Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-198589

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'autro l'ài fe adon :
— Noutra maitra, y'è tiâ la ratta ! **

Les gaîtés de la « Feuille d'Avis ».

Sous ce titre, un de nos abonnés de Lausanne nous écrit :

On lit dans la *Feuille d'avis* du 11 décembre 1900, le récit suivant :

On vient de découvrir à Beauvais (France) un double assassinat commis dans une propriété de la rue de la Couture, nº 6, sur Mme veuve Jouvenelle, rentière, âgée de 21 ans.

Et plus loin :

Mme Jouvenelle était une ancienne marchande de coutellerie, retirée des affaires depuis une vingtaine d'années. Elle laisse un fils, marchand de parapluies, à Paris.

Si l'arithmétique est juste, la brave dame a dû se retirer des affaires à l'âge de *un an !!* Parole d'honneur, il n'y a plus d'enfants !!

Et ce fils, marchand de parapluies à Paris, quel âge a-t-il ?

* * *

Il faut bien chicaner un peu nos aimables confrères de la *Feuille d'avis ;* ils ne nous en voudront pas et trouveront d'ailleurs l'occasion de nous le rendre ; car il n'est pas un journal qui ne nous fournisse de temps en temps quelque échantillon de prose semblable.

C'était le jour de l'an. Un pasteur fut troublé dans sa prédication par les conversations et les rires de quelques jeunes gens qui se ressentaient encore des gaîtés de la veille.

Le pasteur s'arrêta court et, se tournant vers les perturbateurs, il leur dit :

« Je crains toujours de censurer ceux qui se comportent mal dans une église. Une fois, dans les commencements de mon ministère, je commis une grande erreur. Un jeune homme assis devant moi, riait, causait, grimaçait ; je lui administrai une sévère réprimande ; mais à la fin du service, je fus blâmé à mon tour, et l'on m'apprit qu'il était idiot. Depuis, j'ai toujours peur de reprendre ceux qui se conduisent mal dans un culte public, craignant de me tromper et de m'adresser à quelque idiot.

L'ordre régna pendant le reste du service

Un de nos abonnés nous communique la lettre suivante, adressée à son père, en 1840, par le pasteur de Vaulion. Cette pièce est réellement très intéressante :

« En apprenant qu'un courrier à char allait remplacer notre pauvre vieux messager à pied, qui, depuis trente-trois ans, fait la course d'Orbe à Vaulion et retour, je me suis demandé ce qu'allait devenir ce vieillard, qui, pour gagner sa vie et élever une famille très nombreuse, s'est astreint pendant si longtemps au métier le plus pénible qu'on puisse imaginer.

« Mon inquiétude pour le sort du pauvre Martin s'est calmée lorsque je me suis dit que les hommes auxquels l'administration des postes est confiée sauront faire ce qui est juste pour récompenser de si longs et de si constants services.

» Un petit calcul me montre que Martin a fait, au service de l'Etat, quatre cent quinze millions huit cent mille pas, ou bien cinquante-neuf mille quatre cents lieues, c'est-à-dire un chemin égal à environ sept fois le tour de la terre. S'il eût marché toujours sur une même ligne droite, il faudrait sept jours et sept nuits à un boulet de canon pour parcourir cette même ligne, et si maintenant Martin était au bout de cette longue ligne quand le chef de l'administration des postes lui crierait : « Repose-toi, vieux serviteur, tu as gagné ta pension de retraite, on vient de te l'accorder », il faudrait (puisque le son parcourt 170 toises environ par seconde) 174 heures 42 minutes 21 $^{4}/_{17}$ de seconde pour que ces consolantes paroles puissent parvenir à ses oreilles ». H. C., pasteur.

Livraison de *janvier* de la Bibliothèque universelle : L'esprit nouveau. Menus propos d'un pessimiste, par Henry Aubert. — Les cosaques chez le négus, par Michel Delines. — Irène Andéol. Roman, par T. Combe. — Quatre consolations aux auteurs, par Paul Stapfer. — Les trusts aux Etats-Unis, par George Nestler-Tricoche. — En Engadine. Nouvelle, par V. Gautier. — Au commencement du vingtième siècle, par Ed. Tallichet. Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Tasses au madère. — Travaillez quatre jaunes d'œufs avec 200 grammes de sucre pilé. Faites chauffer un demi-litre de vin de Madère, avec une gousse de vanille ; ajoutez un peu d'eau et les œufs ; battez sans laisser bouillir. Servez très chaud dans de petites tasses.

Mot de l'énigme du 12 janvier : *Boule de neige.* — Ont deviné : MM. Jules Mermoud, Granges ; Lavanchy, Col-des-Roches ; Cercle républicain, Bayards ; P. J., Châtillens. — La prime est échue à ce dernier.

Enigme.

En peu de mots, voici les traits
Auxquels on peut me reconnaître :
J'aime à parler, j'aime à paraître ;
J'aime à prôner ce que je fais ;
J'aime à grossir ce que je sais ;
J'aime à juger, j'aime à promettre ;
J'annonce les plus beaux secrets :
Je n'en ai qu'un : celui de mettre
Tous les sots dans mes intérêts.

Boutades.

C'était lors de la dernière épidémie de variole.

Une dame très jolie, très coquette et amoureuse de sa personne, à l'excès, ne se fait vacciner qu'après de nombreuses hésitations.

— Voyons, madame, c'est si peu de chose... Piquerai-je au bras ?

— Oh ! non, docteur. Et le décolletage, vous n'y pensez pas.

— A la jambe, alors ?

— Impossible En été, avec mon costume de cycliste, je porte des chaussettes.

— Au pied ?

— Hou ! ... Je suis chatouilleuse.

— Alors, chère madame, je ne vois plus que... mais il faudra rester deux ou trois jours sans vous asseoir.

Un grand seigneur, déjà vieux, était habillé par son valet de chambre, qui lui disait, tout en lui passant ses vêtements :

— Comme monsieur le marquis est frais de visage et a l'œil vif ! Comme il est bien fait de sa personne ! Toutes les femmes raffolent de lui !...

El le marquis, pinçant l'oreille du domestique d'un geste familier :

— Coquin ! lui disait-il, je sais bien que tu n'en penses pas un mot de ce que tu dis ; mais continue, ça me fait plaisir tout de même.

Au café.

Un consommateur, avant de se retirer, au garçon Calino :

— Je viens de laisser tomber une pièce de 50 centimes ; si vous la retrouvez, vous pourrez la garder.

Calino remercie ; puis, pris de scrupule ;

— Mais, monsieur, si je ne la retrouve pas, qu'est-ce qu'il faudra que j'en fasse !

Un charcutier adressant à la municipalité d'une petite ville du canton une requête pour l'agrandissement de l'abattoir des porcs, terminait ainsi :

« Oui, messieurs, quand on tue seulement deux ou trois cochons, nous sommes tous les uns sur les autres ».

Il y a quelques années, le *Messager des Alpes* annonçait que le drapeau blanc avait été hissé sur la Tour carrée du Château d'Aigle ; c'était là le signe qu'il n'y avait plus aucun détenu dans les prisons du district. Il ajoutait que le concierge pouvait prendre à l'aise ses vacances de vendanges, et qu'il n'avait point l'air de se plaindre de l'abandon de ses pensionnaires. On racontait alors à ce propos qu'un des prédécesseurs du dit concierge, dans une circonstance pareille, n'en avait pas pris aussi gaîment son parti : *L'est onna vergogne, disait-il. dè vairè coumeint lo mondo sè conduit ; ie nè pequa nion.*.

(C'est une honte de voir comment le monde se conduit à présent. Je n'ai plus personne).

Une jeune fille des environs d'Yverdon, fraîchement arrivée à Paris, vient d'écrire à ses parents sa première lettre en l'affranchissant avec un timbre suisse de 10 centimes.

— Monsieur, voulez-vous me dire où est la poste ? dit-elle à son maître.

— Mais, ma pauvre fille, répond ce dernier, vous ne pouvez pas envoyer votre lettre ainsi, les timbres suisses n'ont pas cours ici.

— Eh ! *mon té !* Et moi qui en ai fait une *puissante* provision, parce qu'on m'a dit qu'à Paris ils coûtent 25 centimes.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Montant de la dernière liste	Fr.	114 —
M. Constant Tarin	»	2 —
M. G.-A. Bridel	»	5 —
Total	Fr.	121 —

THÉATRE. — Les deux représentations de la semaine avaient attiré de nombreux spectateurs ; celle de jeudi, particulièrement. On jouait *Francillon*, de Dumas fils : tout s'explique. Nos artistes ont été très bons, très consciencieux surtout. Il n'est encore rien de tel pour réussir, que cette dernière qualité, en dépit de la large part qu'avaient faite au cabotinage, au clinquant, les idées fin de siècle. Espérons que le siècle nouveau nous ramènera, sans trop tarder, à une conception plus sage des choses. — Demain, dimanche, un grand drame en 8 tableaux : **La Porteuse de pain,** par X. de Montépin et J. Dornay.

Récitals Scheler. — Après Rostand et Sarah Bernhardt, après Sully Prudhomme et Louis Ratisbonne, voici, pour mardi 22 courant, *Eugène Manuel et la poésie populaire.* Le nombre des auditeurs va croissant à chaque séance. — Billets à la librairie Tarin et à l'entrée.

La rédaction : L. Monnet et V. Favrat.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie (Egypte), écrit : « Pour la reconstitution du sang chez les personnes anémiées j'ai toujours obtenu les résultats escomptés avec les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel.** Je considère ce remède comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémie ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3
REGISTRES
de toutes réglures et de tous formats.
REGISTRES SUR COMMANDE
EXÉCUTION PROMPTE ET TRÈS SOIGNÉE

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.